

mettre la petite musique de la mémoire en marche

V

Vos souvenirs, sans doute, y trouveront aussi leur place... *prismes* consacre son dossier à la mémoire, aux mémoires. Il a été concocté, dans un esprit volontairement pluridisciplinaire, avec la complicité de nombreux spécialistes issus de la HEP Vaud et d'autres hautes écoles romandes, mais aussi d'invités issus d'horizons plus lointains. Mais encore d'artistes dont le regard, une fois qu'on l'a croisé, ne peut plus s'oublier.

Mémoire, mémoires... Que dire de l'enregistrement systématique de nos petits riens, de ces bribes de vie qui s'accumulent petit à petit par-devers nous ? Cette débauche numérique démultipliée que nous domestiquons peu à peu concerne-t-elle peu ou prou la mémoire ? Ces extensions de nous-mêmes, paradis et enfers virtuels, échapperont-elles un jour à notre contrôle ? Le genre humain doit-il tout conserver de lui-même, au même titre que les inventaires des musées du monde, les lieux de mémoire et les traces laissées par des peuples – aujourd'hui disparus et auxquels personne ou presque ne pense plus ? La mémoire continue d'être au cœur du sentiment d'appartenance, nous apprennent les ethnologues, tandis que les historiens recommandent d'enseigner l'histoire avec délicatesse et conscience.

L'actualité met en évidence les pièges tendus par la mémoire. À commencer par la réécriture de l'histoire selon des modalités qui arrangent les puissants du moment. Quelques jours après le colloque international sur l'enseignement de la Shoah, organisé par la HEP Vaud en collaboration avec la HEP Lucerne, le gouvernement polonais ratifiait la loi sur la Shoah. « Quand la Pologne réécrit l'histoire de l'Holocauste », titrait le quotidien *Le Temps*. Ou quand les préoccupations de l'actualité scientifique se voient brutalement confortées par l'actualité des agendas politiques...

Et l'école, alors ? Que retient-on de la mémoire à l'école ? D'exercice imposé machinique, deviendrait-elle un instrument libérateur ? Décrite un temps, on la redécouvre. Elle n'est plus ce monstre inhumain cloué au pilori des réformes scolaires. Nous nous interrogeons. De prime abord, il faut quand même les apprendre, ces satanés verbes irréguliers ! Les chercheurs nous répondent. Apprendre et retenir, ce n'est au fond pas si dramatique. À nous de comprendre comment mettre la mémoire en marche.

Patrick Modiano, lors de la remise de son prix Nobel de littérature, obsessionnel travailleur de la mémoire, est, lui, moins optimiste sur sa bonne marche : « J'ai l'impression qu'aujourd'hui la mémoire est beaucoup moins sûre d'elle-même qu'à l'époque de Marcel Proust, et que la recherche du temps perdu se heurte à une masse d'oubli qui recouvre tout. » ...

D

... Demeurent, contre l'oubli, ceux qui, quoi qu'il arrive, saisissent le crayon ou le pinceau comme une arme de vie. Ainsi, dans les pages de *prismes*, de part et d'autre du phénoménal artiste londonien **Stephen Wiltshire**, qui reconstitue de mémoire des mégapoles entières et que vous découvrirez au centre de ce numéro, se tiennent deux très jeunes gens qui peignent et dessinent avec la mort aux trousses.

Juive allemande, réfugiée en France, **Charlotte Salomon** crée, en hâte, une œuvre monumentale autobiographique. « *Leben ? oder Theater ?* », premier roman graphique constitué de 781 gouaches et de centaines de calques calligraphiés qu'elle confie à son médecin en lui disant : « Es ist mein ganzes Leben, c'est toute ma vie. » Arrêtée sur dénonciation en septembre 1943, Charlotte meurt, gazée, à Auschwitz Birkenau en octobre. Elle est enceinte et elle a 26 ans. Mais son œuvre, elle, continue d'être portée par le souffle extraordinaire de son auteure, et elle est plus vivante que jamais. Déposée au Musée juif d'Amsterdam, elle s'expose et se publie. Charlotte, redécouverte, inspire cinéastes, artistes et même romancier à succès.

À 21 ans, **Victor A. Lundy**, étudiant en architecture à New York et futur grand architecte américain, aujourd'hui nonagénaire, se retrouve, en 1944, sur les côtes françaises avec la 26^e Division d'infanterie. Sur de petits carnets qu'il glisse dans la poche de sa vareuse, il croque en 158 esquisses « sur le vif » l'histoire en train de se faire, les exercices et les marches forcées, en Caroline du Sud, la traversée de l'Atlantique, le débarquement, les beaux paysages de France, les attentes, les embuscades, les compagnons, la peur, la guerre – mais surtout la vie. « Je dessinais à tout moment, c'était ma manière de penser », se souvient aujourd'hui le vieux monsieur qui a offert toutes ses archives à la Bibliothèque du Congrès, à Washington, y compris ses huit petits calepins de guerre remontés, comme par miracle, à la surface du temps.



Jamais peut-être autant qu'à notre époque, à la fois si foisonnante et si oublieuse, souvenir incarné ou incarnation du souvenir, par leur caractère d'urgence, n'auront montré à quel point la mémoire, jusque dans ses failles et dans ses « trous », nous est indispensable pour expérimenter, à l'échelle collective et individuelle, notre métier d'humanité. /

barbara fournier et françois othenin-girard

Vie ? ou Théâtre ? Charlotte Salomon, roman graphique, 840 pages, éditions Le Tripode, Paris, 2015
Charlotte David Foenkinos, Gallimard, Paris, 2014, Prix Goncourt des Lycéens, Prix Renaudot
Charlotte, vie ou théâtre ? film de Richard Dindo, France – Suisse, 1992